Mission de la Nativité.

Lettre du R P. J.-L. Riou.

Dès le lendemain de la fête du jubilé du R. P. Le Doussal, on commença à se séparer. Dans la matinée, Monseigneur partait pour le Fond du Lac avec le steamer du Traiteur et les gens du gouvernement; dans l'après-midi, le Saint-Joseph prenait le direction opposée pour se rendre à Smith's Landing : il allait y conduire le R. P. Laity, le R. P. Croisé, le R. P. Bocquené et le F. Larue; en même temps, il prenait une charge de planches pour l'église de Smith's Landing en construction. C'était une bonne occasion pour visiter cette mission qu'ils n'avaient jamais vue : les RR. PP. Le Serrec, Le Treste, Falher et votre serviteur prennent donc place sur le Saint-Joseph : un jour nous suffit pour descendre, et à 4 h. le samedi nous saluions la mission Sainte-Marie de Smith's Landing. Elle n'avait certes jamais vu autant de Péres à la fois : le soir même nous fîmes un triste pèlerinage : nous allâmes voir l'endroit où les RR. PP. Brémond et Brohan se sont noyés : une belle croix se lève maintenant sur le rocher en face de l'abîme qui les a engloutis.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers les rapides : c'est quelque chose d'effrayant de voir ces eaux se précipiter avec fracas, se briser contre les roches avec un bruit assourdissant : passer dans ces rapides, c'est aller à la mort, et pourtant combien d'Oblats de Marie Immaculée y ont passé sans mourir. Il y a quelques années les RR. PP. Laity et Dupire et le F. Charbonneau quittaient la mission de la Nativité avec une provision de bois pour construire la mission Saint-Joseph de Résolution, au grand Lac des Esclaves. Ils avaient arrangé leur bois pour faire ce qu'on appelle dans le pays « un cajeu », sorte de radeau. Sur le bois de construction ils avaient chargé des paquets de bardeaux,

(ardoises en bois), des sacs de farine, etc, et puis, ils étaient montés eux-mêmes. On descendait le courant, aussi n'avaient-ils rien à faire. Après deux ou trois jours, ils se croyaient encore à une certaine distance de Smith's Landing; le brouillard était tellement épais qu'on ne voyait pas les rives. Cependant au moment où ils passaient en face de l'endroit où est maintenant la mission Sainte-Marie de Smith's Landing, une petite éclaircie permit aux gens de la place de les apercevoir. Ceux-ci se mettent à crier, et les Pères comprennent ces mots : Souna sa ille (il n'y a pas de vie pour vous) ; en effet, le courant les emportait dans les affreux rapides. Le F. Charbonneau veut tout d'abord arrêter cette masse qui se précipite vers l'abîme ; il saute dans une mauvaise petite embarcation, prend une corde attachée au radeau et s'en va vers la terre, mais la corde se trouve être trop courte, et, d'ailleurs, eût-elle été plus longue, le courant était trop fort, jamais il n'aurait réussi à arrêter cette grande masse. Le Frère était presque à terre, il pouvait se sauver facilement, mais soit irréflexion, soit héroïsme, voulant sauver les autres ou périr avec eux, d'un coup de pied il relance son embarcation au milieu du courant, et rejoint ses compagnons juste au moment de faire le saut périlleux. Tous ensemble, ils sautent dans le gouffre où ils auraient dû trouver la mort ; mais ils se cramponnent de leur mieux au radeau pour n'être pas emportés par les vagues. Autour d'eux, sacs de farine et paquets de bardeaux dansent et finissent par disparaître : le « cajeu » passe sous l'eau, qui le balaye d'importance ; cependant il reparaît à fleur d'eau et continue son chemin au milieu des rochers où l'eau se brise toujours en écumant. Les deux Pères et le Frère ont tenu bon, le radeau, qui était solidement assemblé, a résisté à tous ces chocs épouvantables. Ils arrivent bientôt à un endroit où trois chenaux se forment et dont celui du milieu aboutit à un gouffre immense et sans issue possible. Le radeau s'y engage. Les Pères et Frère durent pousser un cri de détresse vers Notre-Dame des Naufragés,

car, bientôt, le radeau remonte contre le courant, comme poussé par une main invisible, — et cela est en effet humainement inexplicable — puis il prend un autre chenal où il est bientôt arrêté par un écueil : les pauvres naufragés en profitent pour se mettre en sûreté sur une roche voisine qui est à sec ; de là ils embarquent dans leur mauvais petit esquif pour essayer d'atteindre la rive : après bien des dangers, ils réussissent enfin à mettre pied à terre. Pendant ce temps, le radeau continuait son chemin à travers les Rapides où il fut bientôt mis en pièces. Au fort, on était persuadé que Pères et Frère étaient morts, aussi quels ne furent pas l'étonnement et la joie de les voir arriver sains et saufs, bien que dans un piteux état, et n'ayant, pour tout habillement, que leur pantalon et leur chemise. Lorsque le courant fort les prit pour les conduire aux Rapides, ils étaient encore couchés et évidemment ils ne prirent pas la peine de s'habiller ; d'ailleurs, ils n'en eurent guère le temps. Le croirait-on ? Le P. Dupire avait sa pipe à la bouche et ne la lâcha pas. Il la garda jusqu'au bout, même pleine d'eau (cela est historique). Quant au dernier détail, c'est-à-dire que, dès que le Père fut à terre, instinctivement il prit une allumette, la fit craquer pour allumer sa pipe pleine d'eau : je pense que c'est un commentaire malicieux de ses compagnons.

Revenons aux rapides. En face de ces abîmes, on se demande comment il peut se faire qu'on ait passé par là sans y trouver la mort : l'explique qui voudra autrement que par une protection toute spéciale de la divine Providence ! Oui, il faut bien admettre qu'il y a une Providence toute spéciale pour les missionnaires : ces rapides ont plus de 24 kilom. de long, aussi tout ce qui s'y engage par le grand courant est irrémédiablement perdu.

Je continue donc. Le lendemain était un dimanche. Jamais la mission Sainte-Marie n'avait vu tant de Pères à la fois ; sept Pères, les annales de cette mission en garderont la mémoire, et il y eut grande solennité : Le R. P. Le

Serrec officia, le R. P. Falher prêcha en cris, premier sermon en cette langue dans cette mission, le P. Le Treste joua de l'harmonium et les autres enlevèrent avec entrain la Messe du 6e ton ; la petite chapelle était comble, car la plupart des sauvages étaient arrivés du large.

Arrivés si près du vicariat de Mackenzie nous ne voulions pas repartir sans faire une visite à ce vicariat de l'Extrême-Nord ; la mission du Fort Smith n'est qu'à 24 kilom. environ ; pour ce pays une telle distance ne compte pas. Le lundi matin, après avoir célébré nos messes, à 6 h. nous partions pour le Mackenzie ; Le R. P. Goury avait eu l'obligeance de venir nous prendre en « charrette » avec deux chevaux : la première partie du chemin était affreuse, nous rencontrions des bourbiers à chaque instant, l'autre moitié est meilleure. A 11 h. ¼ nous arrivions au Fort Smith où nous embrassâmes les FF. Michel et Barbier, après avoir déjà rencontré en chemin les FF. Legall et Bérens. Mgr Breynat voudrait faire du Fort Smith un grenier d'abondance pour le Nord ; mais la culture réussira-t-elle ? peut-être, avec la bénédiction du bon Dieu. Nous visitâmes le steamboat de la compagnie ; c'est le capitaine lui-même qui nous servit de cicérone. Bien que protestant fanatique, dit-on, il fut vraiment très gentil pour nous : il nous fit asseoir dans sa cabine, nous offrit un cigare et nous montra le livre qu'il lisait alors ; devinez quel est ce livre ? Je vous le donne en mille : « ce livre n'était autre que *Notre-Dame de Lourdes*, par Lasserre ; de plus, il lit à peu près tous les mois, nous a-t-il dit, *La foi de nos Pères*. C'est vraiment curieux ! !

Le lendemain matin nous revenions à la mission Sainte-Marie où nous arrivons vers 12 heures : on nous attendait pour partir ; aussi, un quart d'heure plus tard, nous remontions la rivière à toute vapeur. Le mardi, rien de nouveau, sinon le soir un nombre effrayant de maringouins dévorants. — Le mercredi, à 10 h. ½, lorsque nous voulons arrêter, voilà notre steamboat qui s'échoue sur une roche ;

nous travaillons pendant une heure pour le remettre à flot, mais peine perdue ; enfin nous nous couchons : le lendemain matin, on décharge l'avant et on surcharge l'arrière ; alors quelques efforts suffirent pour déséchouer notre Saint-Joseph ; peu après nous rencontrons trois personnes parlant anglais qui se disent perdues ; elles nous demandent des renseignements et sont si contentes des renseignements donnés par le P. Le Treste, qu'elles lui serrent la main avec effusion en lui disant bishop par-ci, bishop par-là, et des « bishop », au moins longs comme le bras. A midi nous étions de retour. Hier, 2 juillet, 2 novices convers ont prononcé leurs vœux d'un an ; l'un part demain pour le Vermillon.

Bien cher Père et ami, je termine un peu à la hâte, car je suis encore indisposé. J'avais encore bien des choses à vous dire, mais je me propose de vous écrire avant la fin de l'été. Je continue à prier tous les jours pour vous, surtout au saint autel : la distance ne fait que rapprocher nos cœurs ; priez bien pour moi, je compte beaucoup sur vos prières.

J.-L. Riou, *O. M. I.*



VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Le Cinquantenaire des Oblats.

Le 15 août dernier, les Oblats de Marie-Immaculée ont célébré le cinquantenaire de leur installation à poste fixe, à New-Westminster.

Mgr Mc Neil, archevêque de Vancouver, a chanté une messe solennelle dans l'église Sainte-Marie ; les Evêques de Seattle et de Victoria assistaient au chœur.

Le célébrant était assisté par le R. P. Welch, vicaire des

SOMMAIRE